

Francis Desiderio :

« Pour moi, la sculpture, c'est une écriture »

Le plâtre, la résine, le polyester, le bronze... Autant de matières « coulables » qui n'ont plus de secret pour Francis Desiderio. Ce sculpteur liégeois d'origine italienne a vu le jour à Wandre en 1952. « Depuis ma tendre enfance, je me suis toujours intéressé à l'art. A 13 ans, je me suis inscrit à Don Bosco, où j'ai entamé des études artistiques. »

Ensuite, il a suivi une formation à Saint-Luc en art plastique et architecture d'intérieur. En 1975, il est diplômé de l'Académie royale des beaux-arts. En cours du jour, il s'illustre en peinture mais, surtout, en sculpture monumentale et statuaire, dessin, histoire de l'art et photo. Les

cours du soir le récompensent notamment comme ensemblier-décorateur.

En vingt ans de carrière, il a déjà à son actif une cinquantaine d'expositions, qu'elles soient collectives ou personnelles. Ses œuvres ont dépassé nos frontières pour conquérir l'Italie, l'Espagne, le Japon, la Suède et le Canada.

Desiderio garde une tendresse particulière pour le pays de l'érable, où il a vécu pendant deux ans, à la fin des *seventies*: « Ce fut ma première expérience internationale. Si la sculpture est ma passion, la peinture et l'architecture d'intérieur ont aussi mes faveurs. J'ai effectivement suivi également une formation dans ces disciplines. Au Canada, j'ai enseigné la peinture et le modelage. J'y ai aussi exposé mes œuvres: au National Arts Center d'Ottawa et à la Galerie Brassy de Montréal. »

Ce séjour de deux ans lance Desiderio sur les chemins du succès. De retour en Belgique, l'artiste multiplie les expositions chez nous et à l'étranger.

Une écriture -

« Pour moi, la sculpture, c'est une écriture, un moyen de communication. En toute œuvre, il y a toujours un message. Le mien repose sur la mise en garde face aux nouvelles découvertes et les dangers du matérialisme. J'essaie de faire prendre conscience aux gens des menaces qui pèsent sur l'humanité. »

Le travail de Francis Desiderio souligne un attachement aux formes architecturales classiques et une ouverture à l'imaginaire moderne. Il façonne ainsi des blocs qui, tout en conservant leur unité, laissent apparaître diverses figures ou objets: têtes grecques, rouages mécaniques, tuyaux d'aspirateurs... Chaque œuvre est ainsi unique et ses éléments sont inséparables: tout est coulé dans la masse.

« Par leurs formes, chacune de mes réalisations est destinée à s'intégrer dans l'architecture, soit en bas-relief, colonne, table de salon... »

Numéro « Vert »

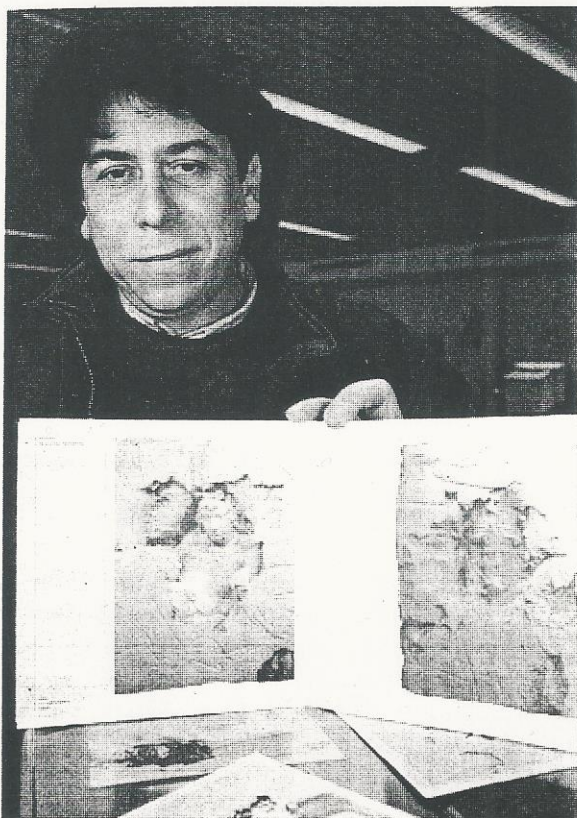
Pour le numéro « Vert » de « La Meuse-La Lanterne », Francis Desiderio a confectionné des bronzes qui seront remis aux lauréats du concours « Label Vert » décerné à des communes et des écoles.

Il s'agit de masses où est coulé une partie de la « une » du premier numéro de « La Meuse » datant de 1856. Ainsi se laissent découvrir le titre de notre quotidien, le jour de parution et des fragments d'articles. De même, Francis Desiderio a réalisé des bronzes à l'effigie de « La Lanterne » pour les lauréats bruxellois.

Voilà donc un beau souvenir pour nos vainqueurs.

Le futur proche de Desiderio, c'est une nouvelle exposition qui se tiendra du 2 au 15 juin au Cercle royal des beaux-arts, rue Sœurs-de-Hasque, à Liège.

Isabelle Debroux



● Francis Desiderio nous présente le catalogue de ses œuvres.